



ACTUALITES

Mai/Septembre 2019

N° 7

Thème 2019. Rythmes et soupirs de la création

Éditorial

La prochaine session Lire les Écritures va se dérouler à Lyon les 22, 23 et 24 Novembre et ce sera la 13^{ème} édition de cette aventure depuis sa création en 2005 par le pasteur Roby Bois à l'Abbaye des Tourelles près de Montpellier. Le chiffre 13, symbolique, nous indique que c'est sans doute le moment de regarder vers l'arrière, de « faire mémoire » de ces moments privilégiés de rencontres entre cultures, afin d'en mieux saisir l'originalité, sans doute, mais aussi l'impérative nécessité à un moment où nos sociétés, partout dans le monde, ont tendance à se renfermer sur elles mêmes, sur leurs « identités », en oubliant que celles-ci sont, par essence, multiples, autant que les personnes qui les composent. Qui pourrait dire, aujourd'hui, qu'une religion ou une culture n'est pas touchée par une diversification, presque un émiettement des sensibilités et des comportements liés au contexte de la mondialisation. Nous sommes, plus que jamais dans nos interrogations, sur la Tour de Babel !

L'intuition originale du Pasteur Roby Bois, de rassembler autour de la lecture, d'abord des chrétiens et des musulmans, était ancrée dans une expérience de vie commune et partagée et il faut se souvenir que lui-même a vécu plus de 10 années dans un « bled » d'Algérie dans les pires moments d'affrontements, et que bien des années après, son carnet d'adresses témoignait de la très large communauté humaine dans laquelle il vivait, sans frontières ni limites. Pour cette première session en 2005, il paraissait évident que l'inscription se ferait en « binôme » : Un chrétien et son ami musulman, ou réciproquement. Hélas, très vite, certains ont dit : « je n'ai pas d'ami musulman, je ne peux pas m'inscrire ! » Ce à quoi Roby répondait : « On va t'en trouver ! » Oui, cette première session s'est déroulée entre « amis » qui se connaissaient bien et s'estimaient de part et d'autre de la Méditerranée. J'ai le souvenir, pour preuve, de la fête musicale qui l'a clôturée dans la salle de fêtes de St Mathieu de Treviers, où hommes et femmes dansaient au son d'une musique arabo-andalouse ! C'était une fête !

15 ans après, qu'est-ce qui a changé ?

Les échanges se sont rapidement élargis au Judaïsme, et l'audience des sessions a quasiment doublé passant d'une trentaine de participants à plus de quatre vingts avec malgré tout une faible participation juive, mais une présence musulmane forte grâce aux étudiants marocains puis tunisiens invités aux sessions.

Depuis 2016, Une deuxième session se tient donc chaque année à Marrakech, et nous espérons bientôt en Tunisie.

En France, un partenariat a été établi avec l'association Coexister, dont les membres sont essentiellement des jeunes de moins de 35 ans et les sessions se sont centrées sur Lyon, ville à grande diversité culturelle et religieuse ou de nombreux liens se sont tissés.

Le petit groupe d'intervenants s'est lui même élargi à d'autres personnalités, universitaires laïques ou clercs, choisis pour leur capacité à introduire dans l'acte de Lire.

Le public français reste fidèle et intéressé, et se renouvelle, chaque année, d'un bon tiers ; La soirée festive du Samedi soir animée par les plus jeunes, Coexister, Marocaines et Tunisiens ainsi que tous les moments de vie commune y jouent un rôle important.

Mais le contexte social et politique s'est plutôt refermé à cette problématique interculturelle, sous la poussée des attentats majeurs 2015 et jusqu' à ces jours derniers, où les pouvoirs publics appellent à une vigilance citoyenne qui risque d'être mal comprise?

Toutes ces raisons invitent à poursuivre et élargir la dynamique de ces rencontres et à faire appel à l'esprit des grands fondateurs de ce dialogue des cultures, l'Émir Abdel Kader, bien sûr comme personnalité historique dominante, puis les grands témoins ou martyrs de cette vision, clercs ou pas, tels Louis Massignon, Christian de Chergé, Pierre Claverie, dont les écrits mériteraient d'être mieux connus, car ils ont dans leurs temps, à contre courant, changé et bousculé les esprits. Aucune culture ou religion ne peut se prévaloir au-dessus des autres, et c'est dans le dialogue permanent que se construit notre humanité commune.

C'est ce terreau là que nos futures rencontres doivent labourer patiemment, dans le sillon d'une fraternité sans frontières ouvrant à chacun une espérance, ce que l'écrivaine Karima Bergé appelle une « Babel heureuse », en ajoutant : « Sais-tu que le moteur de mon écriture littéraire fut ma proximité croissante avec les Écritures, les grandes, le Coran bien sûr, mais aussi la Bible, les Psaumes, ces écritures qui ont fondé nos civilisations et nos cultures, elles recèlent mythes, légendes, personnages fantastiques, histoires d'amour, de haine, de guerre, histoire de frères, d'inceste, d'envie, un condensé du fait humain. Et je me rends compte que peu à peu, leur « fréquentation » me nourrit, leur lecture me raccroche à un ordre du monde non pas pour m'enrégimenter ou m'embrigader mais pour me relier (*religere-relier, religion*) et mieux encore, ma lecture me re-lit pour trouver ma voix personnelle et singulière dans ce grand concert. »

Dans ce sens, le thème retenu cette année : Rythmes et soupirs de la création » nous permettrait peut-être de nous replacer dans le contexte d'un monde menacé concrètement de bouleversements, et d'y retrouver, avec les autres notre voix (voix ?) singulière.

C'est comme, le rappellent nos sous-titres, un « enjeu pour notre société ».

Pour le Bulletin. Marc Henry-Baudot

ÉCRITURES et LECTURES

Comment dire quelque chose de la prochaine session, sans de nouveau souligner l'essentiel de ces lectures partagées entre différentes cultures et sensibilités ?

Le texte de Gérard Delteil, théologien protestant, repris ci-après, me semble bien illustrer nos expériences de rencontres et de surprises entre Écritures et lectures.

« **La Parole a précédé les Écritures.** Celles-ci en préservent la trace.

Une trace, c'est ce qui marque un passage : Quelqu'un est passé par là. Des empreintes, un tracé, voilà ce qui atteste le passage. La trace oriente, elle indique une direction, elle invite à chercher plus loin.

Ainsi les Écritures gardent-elles trace d'un événement qui, sous des formes chaque fois différentes, a bouleversé des hommes et des femmes de générations successives : Ils ou elles ont été traversé-e-s par une Parole. A cet événement les textes font écho.

Ces textes eux-mêmes ont été relus, repris, retravaillés au long de leur transmission. Les exégètes mettent à jour ces opérations de reprises et de reformulation tels des archéologues restituant par leurs fouilles les strates successives d'une antique cité ; Le texte que nous lisons de nos jours apparaît comme la sédimentation de lectures successives, dans des milieux et à des moments différents, d'un événement premier : Parole-événement.

La trace est un vestige. C'est ce qui subsiste de ce qui est passé. Elle fait signe d'une absence. Il faut mesurer l'altération que l'Écriture fait subir à la Parole.

D'une part, elle constitue une perte. La perte d'une voix, d'un vis-à-vis, d'une présence. L'écriture met à distance. Elle organise, elle ordonne, elle met en ordre ; Elle livre un objet.....

.....Mais corrélativement, l'écriture va permettre une expansion de la parole. Dans l'espace et dans le temps.

Parce qu'elle la préserve en la transcrivant, elle va la propager, la transmettre. De plus, là où l'écriture arrête et clôture, la lecture elle, va ouvrir le texte. Elle va en révéler de multiples résonances. En dépit de la distance culturelle, elle va lui permettre d'habiter notre présent ;

C'est tout l'enjeu de l'interprétation. Nous allons vers le texte avec notre curiosité, nos attentes. Le texte vient vers nous avec son étrangeté, l'histoire dont il est chargé, et la tradition de lecture qui s'interpose entre lui et nous.

De cette confrontation, vont surgir un étonnement, une émotion, des interrogations, une inspiration peut-être ?

Notre sensibilité, nos préoccupations, notre rationalité critique imprègnent notre lecture et nous font interpréter le texte dans des catégories nouvelles.

Le texte, lui, déploie devant nous tout un monde, il éveille en nous des possibles insoupçonnés, il nous fait voir, découvrir, imaginer. »

L'illimité de la lecture répond à la clôture de l'écriture Paul Ricoeur)

D'après : Par delà le silence. de Gérard Delteil

Echos de la session à MARRAKECH en Mai 2019

Il est impossible en quelques lignes de rendre compte de tous les échanges entre les participants pendant cette session, mais simplement de relever quelques remarques des intervenants qui ont témoignées de leurs regards d'amitié et éclairé les partages.

Bible hébraïque :

photo 3 intervenants

Les textes lus :

Deutéronome 31. 9-13

Deutéronome 26. 16-19

Deutéronome 6. 4-9

Chroniques .17, 16-24

Quelques remarques de Yeschaya Dalsace

La Bible, c'est avant tout de la littérature. C'est écrit par des hommes, sans doute inspirés, mais des hommes qui ont écrit à une époque donnée dans un lieu donné.

La Bible, comme le Coran sont des sommets de la littérature humaine. Qu'on y trouve une inspiration est une autre aventure !

Avoir des humanités, la connaissance de nos racines communes est fondamentale pour toute personne. S'il n'y avait pas eu l'écriture de la Torah par des hommes dans un petit pays au Proche Orient, il n'y aurait pas eu d'Évangiles, il n'y aurait pas eu de Coran ! Mais avant la Torah, il y a eu des Sumériens, des Acadiens et ce sont nos racines à tous, dans le monde méditerranéen

Rencontrer l'autre, c'est avoir l'idée de ce que l'on ne peut pas avoir idée.

Les rabbins, dans leurs discussions, prennent un texte de l'Ecclésiaste, texte athée de la Bible qui dit que les Sages viennent aiguïser l'esprit humain. Les rabbins en font le principe de la doctrine de la Torah donné par un seul berger qui est Moïse. Ils jouent sur les thématiques : clous bien plantés... sauf que le clou va rouiller... Dire que la Torah peut être rouillée... C'est une forme de blasphème... Toute doctrine, tout enseignement, tout récit peut devenir un vieux clou rouillé... Si Torah peut être un vieux clou rouillé... qui diminue... et s'il est tellement rouillé il ne restera plus rien... d'où la religion peut disparaître, mais non, le clou est bien planté, et va donner des fruits... et puis en fait la Torah est comme un aiguillon pour faire sortir la vie. Écoute, ouvre tes oreilles et écoute les uns comme les autres, c'est le secret pour ne pas devenir un **vieux clou rouillé.**

BIBLE CHRETIENNE

Textes : Lettre de Saint PAUL aux Romains .Chapitre 8, versets 12 38

D'après la Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Traduction d'Alain Gignac. (traduction plus proche du grec, qui dit beaucoup plus de la variété de sens !)

Notes sur l'intervention de Nicole Fabre

Enjeu d'une lecture : se laisser déplacer... il faut lire l'écriture contre soi, se laisser déplacer, se sortir de l'idolâtrie (= mes représentations). Accepter que le texte vienne changer mes représentations. Lire c'est un travail.

Le texte nous est étranger : on accueille un autre qui nous est étranger. Il reste toujours un étranger :

- par l'époque de rédaction (un demi-siècle c'est très court), il y a eu beaucoup d'événements, les juifs étaient différents de ceux que nous croisons aujourd'hui, les chrétiens ne sont plus les mêmes non plus !
- Par la langue : bible hébraïque écrite en hébreu et la bible des chrétiens en grec. Nous sommes toujours en face d'une traduction qui peut aussi développer des sens nouveaux dans les textes. On travaille sur plusieurs traductions.

Le texte va nous poser des questions... on va se limiter au texte. Essayer de comprendre le langage du texte. Où je lis cela dans le texte ?

Ralentir dans la lecture

Texte = tisser... dans un texte la juxtaposition des mots dont chaque mot a une signification unique qui va prendre une nuance, une coloration différente.

Lire ensemble : les juifs lisent toujours au moins à deux et il faut trois interprétations. Les Chrétiens devraient aussi reprendre cette lecture à plusieurs. Ce que chacun dans le groupe va exprimer est important. Prendre le temps de s'écouter les uns les autres.

« Dieu a livré la Création et nous en faisons ce que nous voulons sans qu'Il intervienne... Il a aussi livré son fils... Dieu n'intervient pas. Il a donné son fils livré aux mains des hommes. Il ne s'est pas retiré au dernier moment, il est allé jusqu'au bout pour nous sortir de la pensée d'un Dieu qui retient, qui nous juge, dont nous sommes débiteurs. « Si quelqu'un attend quelque chose de nous, ce n'est pas Dieu, c'est la Création. Elle apparaît comme une personne.

CORAN textes

Sourate 2 . « La vache » Al Bakarah .versets 183 à 186.

Quelques commentaires de Azzedine Gaci.

Penser l'islam dans un monde en mouvement.

On vit une période complexe... les religions se sont mondialisées. Toutes les questions se posent, quelles vont être les relations entre les religions ?... Comment faire pour vivre paisiblement en France ?

A partir du Coran, comment voir notre monde en mouvement ?

- Pour nous la diversité religieuse est une volonté divine. Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait une seule communauté. La diversité religieuse est une mise à l'épreuve : pour les uns c'est une déstabilisation, pour les autres un enrichissement. le plus important, c'est ce que vous faites au quotidien.
- La diversité religieuse maintient l'équilibre sur terre.
- La vivre, c'est mieux comprendre ses pulsions, ses tensions intérieures pour être dans la quiétude et la sérénité
- Cette diversité fait l'équilibre, c'est une volonté divine, les religions n'ont pas d'autre choix que de vivre en paix les unes avec les autres et non les unes contre les autres.
- « Dieu ne vous empêche pas d'être juste et équitable envers ceux qui ne vous condamnent pas et ne vous pourchassent pas de chez vous ». Pour être en paix les uns avec les autres, on n'a pas d'autre choix que de dialoguer. « Nous avons fait de vous des peuples pour que vous vous entre-connaissiez : le plus noble parmi vous qui est ici, ce n'est pas le plus riche, c'est le plus pieux, c'est-à-dire celui qui est habité par Dieu... ».

Dans la pratique, il y a des lois. On fait la différence entre lois fondamentales et lois circonstanciées :

Fondamentales, elles sont immuables, indiscutables quelque soit le lieu et le temps : prière, jeûne.

Circonstanciées, elles peuvent évoluer en fonction des circonstances, du temps, de l'espace de l'état d'esprit ou de la psychologie du musulman, des us, des coutumes et des traditions dans lesquels il vit.

Les savants musulmans ont décelé 350 versets coraniques fondamentaux. La quasi majorité sont des lois circonstanciées.

Photo groupe de lecture

Points de vue de participants.....

« Le point le plus essentiel, c'est que j'ai pu m'ouvrir sur les autres religions et, du coup, pouvoir coexister ! »

« J'ai passé des moments formidables pleins de découverts et de sorties de zones de confort ! »

« Ce que j'attendais et que j'ai trouvé : Nous sommes unis ensemble, juifs, chrétiens et musulmans, la personne dans sa globalité ! »

Agenda

Prochaine session LLE

novembre 2019

du 22 (18h) au 24 (16h)

à LYON

au centre Jean Bosco

Thème :

Rythmes et soupirs de la création.

De nombreux ouvrages, récits et mythes fondateurs relatent l'origine de la vie humaine et celle de la terre. Ils évoquent leurs rythmes, leurs désordres, leurs violences.

Les temps actuels renouvellent notre conscience que la vie humaine et la vie de la terre sont intimement liées et appellent notre responsabilité.

Qu'ont à nous dire de cela les textes des trois religions monothéistes ?

Du 15 au 19 Avril 2020

À **MARRAKECH**

à la maison Denise Masson

Semaine du Dialogue

Thème :

Penser L'Afrique en mouvement .